

## **L'éducation catholique dans une société qui se montre soit indifférente, soit hostile**

*Kevin Quigley*<sup>1</sup>

Chers confrères éducateurs catholiques et membres du réseau européen des Pères maristes, je suis ravi de participer à votre conférence et d'être en mesure d'engager la conversation avec vous sur un sujet qui me passionne certes tout autant que vous, à savoir celui de l'éducation catholique. Le thème sur lequel on m'a demandé d'intervenir est le suivant : « l'éducation catholique dans une société qui se montre soit indifférente, soit hostile ». Toutefois, étant donné que l'éducation catholique en soi couvre bien plus que ce qui se passe dans les écoles et nécessiterait à elle seule une conférence pour commencer à en faire un tour d'horizon, j'ai l'intention de limiter mes observations à ce qui se passe dans les écoles et collèges pour les enfants âgés de quatre à dix-neuf ans ou pendant la scolarité obligatoire, soit pour les enfants de quatre à seize ans. [La raison pour laquelle je fais la distinction entre ces deux tranches d'âge est qu'en Angleterre et au Pays de Galles, nous avons seize collèges catholiques accueillant des élèves de plus de 16 ans, dont nombre d'entre eux sont à la pointe de l'éducation catholique dans un environnement pluraliste, notamment les vôtres, St. Mary's, Blackburn et St. Mary's, Middlesborough].

D'emblée, je tiens à exprimer ma position sur les questions que soulèvent les mots « catholique » et « éducation ». Je suis sans réserve catholique du Vatican II, avec tout ce que cela implique. Mon propre parcours confessionnel d'adulte et ma formation professionnelle ont été imprégnés de l'esprit de cette grande conversation qui, ayant été initiée par le pape Jean-XXIII, se poursuit, malgré les multiples tentatives actuelles de saper son orientation et sa vision pour notre monde. Ma philosophie personnelle de l'éducation est profondément guidée par les enseignements fondamentaux sur l'éducation catholique décrits dans *Gravissimum Educationis* [et dans les autres documents qui l'ont suivi jusqu'à ce jour], dont le but est de permettre aux jeunes de tomber « amoureux de la vraie liberté et de rendre leur propre jugement à la lumière de la vérité ». L'œuvre de ma vie, au titre d'éducateur

---

<sup>1</sup> Conférence du réseau européen des Pères maristes, Dublin, 24 - 26 novembre 2010.

catholique, est née de la fascination pour une forme d'éducation et d'un engagement radical envers cette forme d'éducation :

1. qui, au mieux, défie l'étroitesse et le « nivellement vers le bas » par la dernière idée lumineuse,
2. qui est confiante et raisonnée dans son autopromotion et ses expressions diverses,
3. qui se voit et s'exprime dans les réalités quotidiennes de la vie, comme faisant partie essentielle d'une mission pastorale émergente et évangélisatrice de l'Église pour le monde,
4. qui est suffisamment humble et sage pour s'engager avec les autres sur la même voie que ceux qui recherchent aussi le bien commun,
5. qui est fidèle à une tradition de sagesse, qui jouit du privilège d'hériter de son temps et d'y habiter, en la chérissant, en la communiquant, en la critiquant, en y contribuant et en y rendant hommage au titre de ressource de sagesse pour le moment où nous vivons et pour le monde dans lequel nous vivons.

Je voudrais tout d'abord entamer mon exposé par un certain nombre de références clés qui ancrent mes pensées et me permettent de ne pas m'égarer dans les négativités du contexte actuel au sein de la société, au sein de l'Église et au sein de l'éducation catholique en général. Après tout, nous, chrétiens, devrions être peuple d'espoir et non de désespoir, peuple pour qui la croix est le symbole libérateur unique des moyens de progresser malgré l'adversité. C'est donc ainsi que le prophète Isaïe nous dit sagement :

« Ne vous souvenez plus d'autrefois,  
 Ne songez plus au passé.  
 Voici que je fais un monde nouveau :  
 Il germe déjà,  
 Ne le voyez-vous pas ?  
 Oui, je vais faire passer une route dans le désert  
 des fleuves dans les lieux arides » Isaïe 43:18-19

Le message d'Isaïe, message d'espoir, de l'amour et du but persistants de Dieu, d'un Dieu qui, si nous avons des yeux pour le voir, nous surprend continuellement par des possibilités nouvelles et originales, malgré les adversités, doit guider nos perspectives, nous donner une idée de l'équilibre et de la direction de la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

Avant d'entamer le deuxième Concile du Vatican, le pape Jean-XXIII parlant directement à la Curie romaine, en particulier aux «misanthropes en difficulté, qui recherchent la sécurité en retournant vers le passé et en dénigrant le présent » dit Peter Hebblewaite :<sup>2</sup>

« Dans l'exercice quotidien de notre ministère pastoral, à notre grande douleur, nous avons parfois à écouter ceux qui, même s'ils sont consumés par le zèle, n'ont pas beaucoup de jugement [*discrezione*] ou d'équilibre. Pour eux, le monde moderne n'est que trahison et ruine. Ils prétendent que notre époque est bien pire que les époques précédentes, et ils continuent comme s'ils n'avaient rien appris de l'histoire, alors que l'histoire est le plus grand maître de la vie [*maestra di vita*]. Ils font comme si les cinq premiers siècles avaient vu une justification complète de l'idée chrétienne et de la cause chrétienne, et comme si la liberté religieuse n'avait jadis jamais été mise en péril. Nous nous sentons tenus d'exprimer notre désaccord avec ces prophètes du malheur [*sventura*] qui prévoient à jamais le malheur, comme si la fin du monde était imminente. Et pourtant, aujourd'hui, la providence nous guide vers un nouvel ordre de relations humaines qui, grâce à l'effort humain, tout en dépassant de loin ses espérances, nous amènera à l'accomplissement d'attentes encore plus hautes et insoupçonnées ; c'est ainsi que même les oppositions humaines peuvent conduire au bien de l'Église. »

Le grand sens de l'histoire qu'avait le pape Jean lui fit comprendre l'importance de répondre à l'Esprit aujourd'hui, en reconnaissant, comme il l'a fait : « la substance de l'ancien dépôt de la foi est une chose, mais la façon dont elle est présentée en est un autre » (*Lettres*, page 427).

Ces paroles prophétiques ne sont pas moins réelles aujourd'hui, car nous faisons face aux demandes d'une Église qui vit dans un monde qui connaît la sécularisation de la société et, pour ainsi dire, une « éclipse du sens de Dieu ».

#### Le pape Benoît XV

Le document du Vatican II Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps [*Gaudium et Spes*] déclare (no. 21) :

« L'Église, tout en rejetant absolument l'athéisme, proclame toutefois, sans arrière-pensée, que tous les hommes, croyants et incroyants, doivent

---

<sup>2</sup> P. Hebblethwaite, *John XXIII. Pope of the Council*, Oxford, Geoffrey Chapman, 1984.

s'appliquer à la juste construction de ce monde, dans lequel ils vivent ensemble : ce qui, assurément, n'est possible que par un dialogue loyal et prudent. »

Personnellement, je pense que nous sommes actuellement en danger que ce dialogue ne tourne court, car nous sommes confrontés d'une part, à un athéisme agressif et fondamentaliste, et d'autre part, à une direction de l'Église en danger de perdre son autorité morale, s'ajoutant à un fondamentalisme cumulatif qui a ses propres fondements théologiques douteux : positions qui ne se prêtent, ni l'une ni l'autre, à un véritable dialogue de substance réelle. Il me vient à l'esprit quelque chose que Hans Küng a déclaré il y a de nombreuses années :

« Il ne peut y avoir de paix entre les nations  
sans qu'il n'y ait de paix entre les religions.  
Il ne peut y avoir de paix entre les religions  
sans qu'il n'y ait de dialogue entre les religions  
Il ne peut y avoir de dialogue entre les religions  
sans qu'il n'y ait de recherche sur les fondements théologiques. »

Il faisait allusion à notre contexte multiconfessionnel. Ses observations sont tout aussi valables et nécessaires aujourd'hui, si ce n'est plus : le dialogue, me semble-t-il, doit maintenant, plus que jamais, s'étendre également aux nouvelles « religions », celles du matérialisme, du sécularisme et du consumérisme, et à d'autres visions du monde et philosophies de la vie, pour le bien de notre humanité commune et pour le bien commun de toute la création. Pour répondre à la question « Qui est mon prochain ? », Jésus nous a donné la parabole du Bon Samaritain ; notre prochain, c'est tout le monde ; il n'y a de limite ni au nombre de prochains, ni à l'hospitalité. Nos prochains, l'humaniste, le laïc, l'athée, l'agnostique, le confus, le croyant, le théiste etc., sont ceux-là mêmes avec qui nous devrions être en discussion, en dialogue et solidaires, non pas de loin seulement, mais aussi de près, car, après tout, ils ne sont pas seulement « là-bas » ou dans la société en général, ils sont « ici » dans nos collectivités scolaires, parmi notre personnel et nos élèves, parmi les parents, parmi nos conseils d'établissement, nos administrateurs, dans notre Église. Il faut de même que nos écoles soient des oasis de l'humanité, dans toute sa diversité, qu'elles soient des endroits sûrs, de dialogue hospitalier, de critique ardue et de rencontre authentique au service de la justice, de la paix et de la

transformation sociale – autrement dit qu’elles soient la construction du Royaume !

Le pape Jean-Paul II écrit :

« Le dialogue n'est pas la conséquence d'une tactique ou de l'intérêt personnel, mais est une activité avec ses propres principes directeurs, exigences et dignité. Il est requis par le profond respect pour tout ce que l'Esprit, qui souffle où il veut, révèle chez êtres humains. C'est par le dialogue que l'Église cherche à découvrir « les semences de la Parole », un rayon de cette Vérité qui éclaire tout homme ; on les trouve dans les personnes et dans les autres traditions religieuses de l'humanité. »

Aujourd'hui, ce dialogue avec la culture contemporaine n'a jamais été aussi nécessaire, compte tenu de sa complexité croissante, de la mondialisation omniprésente, des incertitudes, des insécurités et des vulnérabilités. Pour l'Église et pour ceux d'entre nous qui travaillent dans les écoles catholiques, il s'agit d'une époque charnière, d'une époque de Kairos, peut-être, comme Dietrich Bonhoeffer l'a écrit il y a environ 60 ans : « Nous nous dirigeons vers une époque complètement sans religion » dans la culture occidentale postchrétienne dominante, mais la religion, sur la scène mondiale et étant donné la nature pluriconfessionnelle de notre société, est paradoxalement loin d'être en déclin !

Parlant des défis auxquels l'Église est confrontée dans la culture contemporaine, John O'Donoghue a écrit dans *The Furrow* : « Les vieilles cartes et les géographies usées n'ont plus guère à offrir. L'heure d'une responsabilité imaginative et de la maturité a sonné afin de permettre à quelque chose de nouveau et de subversif d'émerger ». Je dis qu'il faudrait que le modèle dominant de l'Église soit très différent de ce qu'il est actuellement, si elle veut être fidèle à sa mission de promotion du règne de Dieu, du Royaume, mission inspirée par la vision, les principes directeurs et la direction du Vatican II.

Je dirais également que nombre de nos écoles catholiques sont à la pointe et à l'avant-garde de cette mission, comme les temps le requièrent, en étant l'Église de façons nouvelles et dynamiques pour nos jeunes et leurs familles qui vivent dans un monde qui était à peine imaginable il y a cinquante ans.

Abordons désormais l'indifférence ou l'hostilité envers nos écoles. Prenons l'indifférence pour commencer, Steve Bruce dans *God is dead*.

*Secularisation in the West*,<sup>3</sup> réf. 2, affirme que « l'indifférence générale » caractérise l'attitude de la plupart des Occidentaux par rapport à la religion. Je suppose que c'est l'indifférence au sein de la communauté catholique de Terre-Neuve qui a causé la disparition des écoles catholiques au tournant du millénaire. L'indifférence à la religion, contrairement à l'indifférence à l'école, comme la nôtre, est une question totalement différente. En Grande-Bretagne, il serait difficile de qualifier d'indifférentes les attitudes envers nos écoles, ou les écoles confessionnelles. Elles soulèvent certes de l'hostilité et de l'antagonisme. Nos adversaires prétendent que nous semons la discorde, que nous sommes étroits d'esprit, rétrogrades, insulaires, doctrinaires, exclusifs, une menace pour la démocratie libérale, etc. Mais si cette image reflétait la réalité en Grande-Bretagne, pourquoi donc les écoles catholiques connaissent-elles un tel succès, pourquoi sont-elles recherchées par les parents avec ou sans appartenance religieuse, pourquoi avons-nous des listes d'attente, pourquoi nos accomplissements sont-ils convoités, voire salués par les ministres du gouvernement de Sa Majesté. Par exemple, Alex Salmond, à la conférence Cardinal Winning en Écosse, en tant que premier ministre, en 2008, se référant à l'estime dans laquelle les écoles catholiques sont tenues, a dit d'elles qu'elles faisaient « partie intégrante de l'éducation publique en Ecosse et était hautement couronnées de succès », présentant « les niveaux les plus élevés d'accomplissement », il a ajouté « les résultats de l'école catholique en Ecosse sont sans pareil. » On pourrait dire la même chose à propos de nos écoles en Angleterre et au Pays de Galles.

Si nous devenons complaisants et trop à l'aise, l'indifférence par rapport à nos écoles, si cette indifférence existe véritablement, n'est pas seulement, en théorie, l'apanage de l'ensemble de la société laïque pour qui « Dieu ne présente aucun intérêt » ; elle est aussi très vivante et se porte bien au sein de la grande communauté catholique. Elle se manifeste dans le fait que, même si seule une minorité de nos familles pratiquent, elles tiennent l'éducation catholique en estime pour leurs enfants, pour une variété de raisons, mais la pratique de leur foi n'est pas à l'ordre du jour. Il semblerait que l'Église institutionnelle en dehors de ses écoles, n'a aucune pertinence pour elles, elle ne leur parle à aucun niveau dans leur vie. Cette hémorragie de nos membres, maintenant bien installée dans sa deuxième génération, a des

---

<sup>3</sup> Steve Bruce, *God is Dead Secularization in the West*, Oxford, Blackwell, 2003.

conséquences immenses pour l'Église en général, je suis sûr que nous en sommes tous conscients, mais aussi pour nos écoles, qui sont « l'antichambre de la dernière chance » pour l'Église que nous connaissons. En Grande-Bretagne, je ne crois pas que l'indifférence envers les écoles catholiques et les écoles confessionnelles soit généralement la question, c'est plutôt que ces écoles soulèvent de fortes passions de toute façon. Et la question va au cœur de ce qui constitue une démocratie libérale pluraliste aujourd'hui en Grande-Bretagne et de la manière dont on doit faire face à la diversité.

Qu'en est-il de l'hostilité à l'égard de nos écoles ? Comment commencer à en rendre compte, la comprendre et y faire face de façon constructive ? Je ne pense pas qu'on puisse la séparer de l'hostilité à la religion en général, qui est liée, en Grande-Bretagne, à une polémique athée intégriste agressive, encouragée par certains individus comme Richard Dawkins, Christopher Hitchens, entre autres. Cette persuasion particulière considère la religion comme suit :<sup>4</sup>

1. Elle est nuisible à l'individu et à l'intégrité de l'État
2. Elle est profondément autoritaire, passéiste et toxique.
3. Elle est cause de discorde, de conflits et de guerres.
4. Elle est un bouillon de culture de l'extrémisme, entraînant les menaces terroristes actuelles qui sont une réalité quotidienne dans le monde.
5. Elle est obscurantiste, manque de rationalité, engendre des adeptes acritiques, dociles et passifs.
6. Elle dépend d'autorités inaccessibles et de textes érudits d'origine et d'une authenticité douteuses.
7. Elle revendique le privilège d'une tradition particulière par rapport aux autres et par rapport aux droits d'autres groupes sociaux.
8. Elle favorise un concept exclusiviste, rigide et étroit de la vérité tout en rejetant comme fausses d'autres prétentions à la vérité.
9. Elle engendre l'isolement, l'insularité et l'exclusivité, qui sont tous les ennemis d'une société démocratique.

Faut-il s'étonner que les écoles catholiques soient mises au pilori par ce lobby fondamentaliste athée, qui souhaite totalement éclipser la religion de l'espace public ainsi que toutes ses manifestations, expressions et ses institutions. Dans leur esprit, nos écoles érodent la cohésion sociale et de la collectivité, approfondissent la division sociale

---

<sup>4</sup> Basée sur John Sullivan, *Learning the Language of Faith*, Matthew James, 2010.

et parfois provoquent l'apartheid virtuel, limitent l'autonomie des enfants, renforcent les droits des parents sur ceux-ci, lèsent les autres écoles en raison de leurs critères et modalités d'admission, refusent la justice sociale à ceux qui « ne partagent pas la foi », et jouissent de soutien financier injustifié de la part de l'administration centrale et locale.

Il nous faut traiter et débattre cette critique et être en mesure de présenter des contre-arguments à ceux au sein de la société, qui remettent en question notre droit à l'existence en présentant « un dossier raisonnable avec des arguments raisonnables. » [Pete Smith, archevêque de Southwark cité dans *The Tablet*, 19.6.10.]

En Grande-Bretagne le dossier en faveur de l'école catholique est le suivant :

1. La loi de 1944 relative à l'Éducation et l'inauguration du système double, qui nous accordent le droit d'avoir des écoles parallèlement aux prestations de l'État.

2. Les droits primaires des parents de choisir l'éducation de leurs enfants, droits inscrits dans la législation européenne des droits de l'homme [et en droit canonique].

3. Le fait que le niveau des résultats des écoles catholiques, selon les inspections de Sa Majesté, dans la catégorie cohésion sociale et cohésion de la collectivité, est beaucoup plus élevé que dans les établissements homologues de l'État.

4. Les écoles comme les nôtres comptent parmi les caractéristiques d'une société pluraliste solide et saine, qui épouse la diversité de ses différentes collectivités.

5. Les écoles catholiques sont non sélectives pour des raisons de capacité et, dans certains domaines sont, le cas échéant, plus favorables aux enfants ayant des besoins et des handicaps particuliers d'apprentissage et issus de milieux défavorisés et de faible milieu socio-économique.

6. Sur le plan de la réussite scolaire uniquement, compte tenu du profil de nos élèves, notre performance se distingue de nos partenaires des écoles publiques [Analyse de la valeur ajoutée].

Si ce dossier est fort probant, les écoles catholiques doivent également être en mesure de « raconter leur propre histoire », de démontrer leur contribution distinctive à une démocratie libérale – l'argument du caractère distinctif nécessite aussi d'être davantage compris et apprécié au cœur de la communauté enseignante catholique

et de l'Église en général. Nos écoles se distinguent au titre d'écoles catholiques pour les raisons suivantes :

1. Elles sont des écoles authentiques et motivées par la Mission, fondées sur tout ce qui est préférable dans une logique moderne pour une éducation catholique dans laquelle les expériences de la collectivité sont absolument fondamentales.

2. Elles considèrent qu'elles font partie d'une variété d'intervenants éducatifs, tous engagés pour le bien commun, en œuvrant en partenariat, dans la mesure du possible et du souhaitable, en éliminant les obstacles et en construisant des ponts.

3. Elles manifestent un esprit d'accueil et d'ouverture à tous ceux qui partagent leurs valeurs, tout en reconnaissant et en évaluant l'altérité, et en y rendant hommage.

4. Elles constituent une véritable alternative aux autres dispositions, en prenant au sérieux les deux piliers fondamentaux qui consistent à cultiver la spiritualité et à élaborer une perspective sacramentelle sur la vie, pour lutter ainsi contre le dualisme pernicieux et l'idéologie laïque étroitement matérialiste qui domine un grand nombre de prestations pédagogiques et le quotidien que nous vivons tous.

5. Elles sont les écoles de la réconciliation, des repères de transcendance et des centres de santé de l'esprit au service de l'individu dans toute notre fragilité et d'une société découragée, de plus en plus fragmentée et polarisée – en remettant en cause ce qui divise, et en œuvrant pour ce qui unit et rassemble.

6. Elles deviennent des agences de transformation sociale au service de la lutte pour la justice et la paix, conformément à l'impératif évangélique et par l'enseignement et le leadership adroits des élèves à cet égard, afin de remettre en cause les injustices, le matérialisme excessif et les aspects déshumanisants de notre société, à la recherche de moyens de coexistence plus justes, plus coopératifs et plus pacifiques.

7. Elles jouent un rôle important dans le dialogue de la vie et de la pratique avec les membres des autres religions du monde qui sont aussi une ressource de sagesse pour la société que nous construisons avec tous les hommes de bonne volonté, en étant conscients de ce que John Henry Newman a un jour dit : « Il y a quelque chose de vrai et de divinement révélé dans toutes les religions de la Terre. »

Il est intéressant de s'arrêter sur les arguments en faveur du caractère distinctif et sur la validité de nos revendications à l'existence.

L'excellent document *L'école catholique au seuil du troisième millénaire* expose merveilleusement bien le raisonnement et met ceux d'entre nous impliqués dans les écoles au défi d'être à la hauteur de ces attentes.

Je me contente ici d'énumérer certaines phrases-clés :

1. « Face à cet horizon, l'école catholique est appelée à un courageux renouvellement » no. 3
2. Sa « caractéristique fondamentale est d'être école pour tous » no.7
3. La « dimension ecclésiale ne constitue pas une caractéristique surajoutée, mais est une qualité propre et spécifique... partie fondamentale de son identité même et point focal de sa mission » no.11
4. « Ecole pour tous, avec une particulière attention portée aux plus petits » no.15
5. « Lieu de formation intégrale à travers la relation interpersonnelle » no.18
6. « Accomplissent en outre une fonction publique, garantissant par leur présence le pluralisme culturel et éducatif et, par-dessus tout, la liberté et le droit de la famille à voir s'actuer l'orientation éducative qu'elle entend donner à la formation de ses propres enfant » no. 16
7. « L'engagement dans l'école se révèle ainsi un devoir irremplaçable, mieux encore l'investissement en hommes et en moyens dans l'école catholique devient un choix prophétique » no. 21

Ce document me rappelle le sentiment profond de solidarité du pape Jean-XXIII avec tous les êtres humains et son désir urgent d'engager le monde dans une conversation mutuellement bénéfique. Ce document est également animé par l'esprit de Vatican II et, en tant que tel, devrait inspirer et guider la logique de nos écoles catholiques, tout comme il convient au rôle de l'Église à travers l'éducation de répondre aux besoins de notre époque. Ce document est l'antidote parfait à ceux qui ne voient aucune place pour nous dans la société contemporaine.

Cependant, le travail n'est pas fini ! Pour permettre à nos écoles d'être à la hauteur de cette tâche et faire en sorte que la catholicité soit à la fois le principe pénétrant dans ce que nous offrons et la marque d'un caractère distinctif, il y a un certain nombre de priorités « internes » que nous devons aborder en permanence. Ce sont celles-ci que je souhaite désormais souligner.

Au titre de communauté catholique, nous devons faire ce qui suit :

1. Accorder la priorité au leadership spirituel de nos écoles, y compris l'identification, la culture et la pérennité des futurs dirigeants

dans un processus bien présenté de formation, afin qu'ils puissent jouer leur rôle dans le dialogue avec la société et sa culture et répondre aux grandes questions : « Qu'est ce qu'être homme ? Qu'est-ce qui constitue la bonne vie ?

Nous devons :

2. Chérir la spiritualité de l'enseignant, car elle est sa principale ressource, cultiver et développer son intériorité, alimenter son propre cheminement vers la plénitude, en créant des opportunités de développement faisant partie intégrante du développement professionnel et de la « culture de [son] esprit humain. » Vatican II, *Gravissimum Educationis*

Nous devons :

3. Permettre aux enseignants de recouvrer ou de revendiquer leur vocation, leur plus beau cadeau, le « moi » que Dieu veut qu'ils soient, en réaffirmant ce rôle profond dans la formation des enfants, par contraste avec le modèle étroit et plutôt mécaniste, basé sur les compétences, actuellement en vogue, qui fait partie de l'idéologie utilitariste dominante de l'éducation et de l'enseignement.

Nous devons :

4. Identifier et fournir des possibilités de formation pour les conseils d'établissement, à qui a été confiée la mission de préserver la vision de nos écoles, pour leur permettre de remplir leur rôle, qui est de mesurer et de soutenir l'intégrité de la mission de leurs écoles.

Nous devons :

5. Redonner une approche incarnationnelle et intégrée à tout que nous faisons, inspirée par ce qui est décrit comme « l'imagination catholique » ou « l'imagination sacramentelle » ou « l'imagination incarnationnelle », une approche qui voit Dieu dans tout, qui perçoit la réalité comme sacrée et le sacré comme réalité. Cette approche de « Dieu dans les morceaux de tous les jours » [Patrick Kavanagh, poète irlandais] est l'antidote parfait au dualisme insidieux qui tourmente la société, l'Église et l'éducation catholique. Pour ceux d'entre nous dans les écoles catholiques, il faudra passer par un grand désapprentissage et un nouvel apprentissage, une épistémologie qui déstabilisera certains de nos concepts pédagogiques sanctifiés.

Nous devons :

6. Trouver un langage de valeurs pour se connecter et être cohérent dans notre communauté scolaire diversifiée, pour rendre justice à l'encouragement des valeurs de l'Évangile et qui s'articulent autour des valeurs profondément ancrées dans nos élèves, notre personnel et les communautés scolaires diverses.

7. Au lieu de se méfier de la mode d'aujourd'hui pour la spiritualité en dehors de la religion organisée, nous, dans les écoles catholiques, devons saisir cette occasion pour revisiter et redécouvrir les richesses de la spiritualité chrétienne catholique, refusée à tant d'entre nous, adultes, et par la suite refusée à nos enfants. Ce que Dietrich Bonhoeffer a écrit me vient à l'esprit : « Le christianisme doit se débarrasser de la plupart de sa religiosité et récupérer une spiritualité intérieure plus profonde, une discipline spirituelle secrète. »

Nous devons :

8. Nous laisser inspirer par le mystère et la métaphore de la Trinité où le relationnel et le communautaire existent au cœur même de Dieu, afin de construire une communauté et un profond sentiment d'appartenance au sein de notre communauté scolaire, pour servir de base à l'évangélisation comme à l'éducation globale, communauté qui cherche à donner à nos élèves un sentiment d'identité et d'appartenance, un sens et un but à la vie ainsi qu'une orientation vers le bien commun.

Nous devons :

9. Traiter le problème de la perte de mémoire de notre tradition catholique pour tous dans nos collectivités et découvrir ou redécouvrir les moyens de reformuler, de réinventer, de récupérer, d'enseigner et de vivre cette tradition vivante dans l'ordinaire de la vie quotidienne de l'école. Dans ce contexte, le témoin est le joueur le plus influent.

Thomas Groome résume très bien cette tradition :<sup>5</sup>

*Catholicity : A Summary*

« Être catholique, c'est avoir un amour indéfectible pour toutes les personnes, en s'engageant pour leur bien-être, les droits et la justice. C'est se féliciter de la diversité humaine, être ouvert à apprendre d'autres traditions, et vivre en solidarité avec tous les hommes comme s'ils étaient

---

<sup>5</sup> Thomas Groome, *Education for life*, Thomas More, 2001.

des frères et des sœurs. Un catholique chérit sa propre culture et les racines de son identité tout en aspirant à un horizon ouvert et une conscience globale. Une communauté catholique est radicalement inclusive des divers peuples et perspectives, est libre de toute discrimination et de tout sentiment sectaire, et accueille « l'étranger » en lui portant assistance, en particulier à ceux qui en ont le plus besoin. »

Du fait que nous sommes en Irlande, il serait négligent de ma part de ne pas souligner, à cet égard, les grands trésors de la spiritualité irlandaise ancienne des quatrième et cinquième siècles et les traditions qui en résultent, comme l'immense réservoir de sagesse qui peut satisfaire la faim spirituelle de notre époque et être une ressource de vie pour notre société qui semble, à la surface, être en train de perdre son âme.

Nous avons également besoin :

10. De changer fondamentalement la façon dont nous envisageons les écoles catholiques, qu'il s'agisse de voir nos écoles comme servant les besoins de l'Église ou comme étant un don de l'Église à la société ou comme étant au service du bien commun.<sup>6</sup>

Cette leçon sera difficile à assimiler pour certains. L'option du protectionnisme confessionnel, qui se cache derrière un mur, ou pire encore dans un bunker ou une forteresse, va à l'encontre de la mission d'évangélisation et d'éducation catholique de l'Église, il est aussi aux antipodes de l'esprit de Vatican II et des invites de l'Esprit aujourd'hui.

Par conséquent, nous devons aussi :

11. Reconnaître la perte de confiance dans nos écoles dans certaines parties de notre communauté catholique élargie qui recherche des solutions et des réponses simplistes aux demandes impliquées par l'évangélisation de la culture, y faire face et la remettre en question. Ma réplique à cette perspective est parfois la suivante : « Expliquez-moi pourquoi nos églises se vident, alors que nos écoles sont pleines. »

Enfin, nous devons :

12. Connaître les limites d'une ecclésiologie étroite et d'une théologie qui plait à ceux qui sont de disposition restorationniste, limites qui se révèlent parfois dans l'approche exclusiviste adoptée par nos

---

<sup>6</sup> *The Queensland Project: Catholic Schools for 21<sup>st</sup> Century*, published by the Queensland Education Commission, 2001.

écoles (autrement dit le fait d'être une école pour les catholiques seulement, de préférence de familles catholiques pratiquantes) et nous devons répondre à ces limites. Si cette mentalité prévalait, qu'il ne resterait plus guère d'écoles catholiques ! Cette mentalité ne se contente pas de porter à confusion sur la nature et le but de nos écoles aujourd'hui, mais va totalement à l'encontre d'une logique plus complète de notre existence au titre d'écoles catholiques, comme décrit précédemment dans *Les écoles catholiques au seuil du troisième millénaire*.

En outre et surtout, ce genre d'exclusivisme présente une incapacité à apprécier les responsabilités civiques et politiques de la communauté catholique à travers son système éducatif et joue directement dans les mains mêmes de nos détracteurs qui sont prêts à fermer nos établissements dès demain !

Les écoles catholiques en Grande-Bretagne sont dans l'ensemble une réussite, elles apportent la Bonne nouvelle, tant pour l'Église que pour la société, car elles sont imprégnées d'une idéologie inspirationnelle qui les rend qualitativement différentes des autres écoles. Au cours des sept dernières années, j'ai participé à trois grands projets de recherche sur les écoles catholiques en Grande-Bretagne, je me suis rendu dans au moins un tiers des écoles secondaires catholiques, suis intervenu dans des conférences, ce qui m'a permis d'atteindre environ deux tiers des chefs d'établissements secondaire, et ai animé des séances de formation interne pour les écoles aux quatre coins de la Grande-Bretagne. L'impression nette que j'ai gardée de ces expériences riches et variées m'a apporté un sentiment d'admiration, d'étonnement et de fierté par rapport à l'excellent travail que ces établissements accomplissent dans des circonstances difficiles.

Saint Augustin a dit : « Faites de l'humanité votre but, car c'est là que vous trouverez Dieu. »

C'est ce que j'ai constaté dans nombre de nos écoles, en dépit de l'indifférence et de l'hostilité qu'elles rencontrent, qu'elle qu'en soit la source.

Dans cette dernière partie de mon exposé, je voudrais suggérer quelques éléments positifs de nos écoles et de leur aptitude à l'emploi, que certains éléments au sein de la direction de l'Église institutionnelle feraient bien d'apprendre, à ce moment charnière, pour ne pas dire en cette période de crise considérable, pour l'Église. Je me permets de le faire, car je souhaite très sincèrement que l'Église joue mieux son rôle

dans la société contemporaine et, ainsi, remplisse mieux sa mission dans notre monde, un monde dans lequel « Dieu s'entretient sans arrêt avec les hommes. » Vatican II, *Dei Verbum*

Quels enseignements, qui témoignent de la Bonne nouvelle et la vivent, peut-on donc tirer de la déontologie dans nos écoles ?

Je suggère ce qui suit :

1. Comment prendre soin des enfants et des jeunes, les cultiver et les développer, les former et les transformer dans un environnement sûr et accueillant qui les place au centre dans « une atmosphère animée d'un esprit évangélique de liberté et de charité ». *Déclaration sur l'éducation chrétienne, Gravissimum Educationis* no. 8

2. Comment faire face au pouvoir et à l'autorité de manière constructive, au service de la formation de l'homme avec un modèle de leadership serviteur incarné dans la vie et les enseignements de Jésus-Christ.

3. Comment descendre de son piédestal et s'engager de manière constructive dans le dialogue avec la culture contemporaine, en critiquant son ombre et son aspect superficiel, en confirmant ses éléments bénignes, sans faire de slogan ou sans condamner, mais en étant un témoignage prophétique de « Christ, qui est toujours resplendissant au centre de l'histoire » [John XXIII, au début du Concile Vatican II].

4. Comment chercher et voir le Christ dans la culture tout en étant contre-culture aux éléments au sein de cela qui sont hostiles à l'épanouissement humain et au bien commun de toute création.

5. Comment établir le contact, lorsque le Dieu des Écritures tend la main, à l'étranger, ou à la société étrangère, avec confiance, sans crainte, avec espoir, sans condition préalable, en favorisant et en protégeant notre identité et notre mission, et en remettant en cause les malentendus, les préjugés et l'hostilité pure et simple.

6. Comment faire pour être prophétique et exprimer le rêve de Dieu pour tous les peuples et pour toute la Création dans les réalités quotidiennes de la vie, en se fondant sur la vie, la vision, les enseignements et l'Esprit qui animaient Jésus-Christ et sont encore vivants et actifs aujourd'hui et pour toujours.

7. Comment construire une culture et une pratique démocratiques, et une éthique positive interne avec une délégation de sages, la collégialité, une responsabilité partagée et la coresponsabilité, qui sont

toutes les dimensions clés de l'enseignement social catholique, en particulier ceux de la subsidiarité et de la solidarité.

8. Comment valoriser et respecter la diversité sous toutes ses formes au sein d'une communauté très hétérogène, qui vit ensemble les questions que cela pose, en maintenant en tension créative et constructive les problèmes et les préoccupations, les ambiguïtés et les incertitudes qui en résultent. Il me vient à l'esprit quelque chose que Jonathan Sacks, grand rabbin des congrégations hébraïques unies de la Grande-Bretagne et du Commonwealth, a écrit :<sup>7</sup>

« La foi ne signifie pas la certitude,  
elle signifie le courage de vivre dans l'incertitude.  
Elle ne signifie pas le fait d'avoir les réponses,  
elle signifie avoir le courage de poser les questions,  
et elle signifie ne pas abandonner Dieu,  
tout comme il ne nous abandonne jamais. »

9. Comment témoigner d'un leadership serviteur authentique axé sur la satisfaction des besoins des personnes à notre charge, adultes et jeunes, fondé sur l'écoute profonde et respectueuse et la sagesse de la réponse, plutôt que d'être un robot théologique qui aurait des réponses toutes faites à toutes les questions, voire plus, et faisant preuve d'une mentalité de plus en plus sévère et défensive.

10. Comment faire pour être véritablement inclusif, faire fi de toute forme d'exclusivité de race, de genre, de capacité, de statut socio-économique ou d'autres formes subtiles de diminution de l'homme, de patriarcat, de paternalisme ou de culte de la personnalité. Au lieu de cela, les écoles les mieux gérées témoignent de la réalité des dons de l'Esprit, en mettant en valeur les talents de leurs membres et en encourageant leur expertise pour l'édification du corps du Christ.

11. Comment bâtir une communauté sur une base permanente pour que les jeunes développent ainsi un véritable sentiment d'appartenance à leur collectivité locale, nationale et mondiale, non seulement comme condition *sine qua non* de l'identité catholique et comme élément essentiel de l'évangélisation, mais aussi comme importante pierre de fondement « chez soi, la société que nous bâtissons ensemble. »<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Jonathan Sacks, *To heal a fractured world*, Continuum, 2005.

<sup>8</sup> Jonathan Sacks, *The home we build together – Recreating society*, Continuum, 2007.

Dans l'exhortation apostolique post synodale, *Ecclesia in Oceania* (2002), le pape Jean-Paul II a déclaré : « Le grand défi pour les écoles catholiques dans une société de plus en plus sécularisée est de présenter le message chrétien d'une manière systématique et convaincante. »

Je soutiens que la grande majorité des écoles catholiques, certainement en Grande-Bretagne au meilleur de ma connaissance, relèvent ce défi avec courage et créativité. Elles se rendent compte que « l'avenir de l'humanité est entre les mains de ceux qui sont suffisamment solides pour offrir aux générations futures des raisons d'espérer et de vivre. » Vatican II, *Gaudium et Spes*, no. 31.

Je crois aussi que certains éléments au sein de la direction institutionnelle de l'Église pourraient beaucoup apprendre d'elles quant à la façon d'être une Église dans et pour le monde du vingt-et-unième siècle, comme «sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » Vatican II, *Lumen Gentium*.

Je voudrais conclure par deux images de la sainte Écriture qui, pour moi, touchent le cœur même du travail merveilleux qui nous concerne tous, cette grande conversation à travers les générations sur ce que c'est que d'être humain. Elles ne cessent de m'inspirer à continuer de travailler pour la grande œuvre inachevée de Jésus, le Maître, dans la société où nous vivons avec tous les défis qu'elle présente.

Luc 9:10-11

« Les prenant alors avec lui, il se retira à l'écart, vers une ville appelée Bethsaïde. Mais les foules, ayant compris, partirent à sa suite. Il leur fit bon accueil, leur parla du Royaume de Dieu et rendit la santé à ceux qui avaient besoin de guérison. »

Et enfin dans une lettre de saint Paul aux Corinthiens :

« Il faut donc que l'on nous regarde seulement comme les serviteurs du Christ et les intendants des mystères de Dieu. »